

# LIENS SOCIAL

Le forum social du jeudi • n°1113 • 11 juillet 2013

## Le travail social se met en scène

### actu de la semaine

POURQUOI REFONDER  
LE TRAVAIL SOCIAL ?

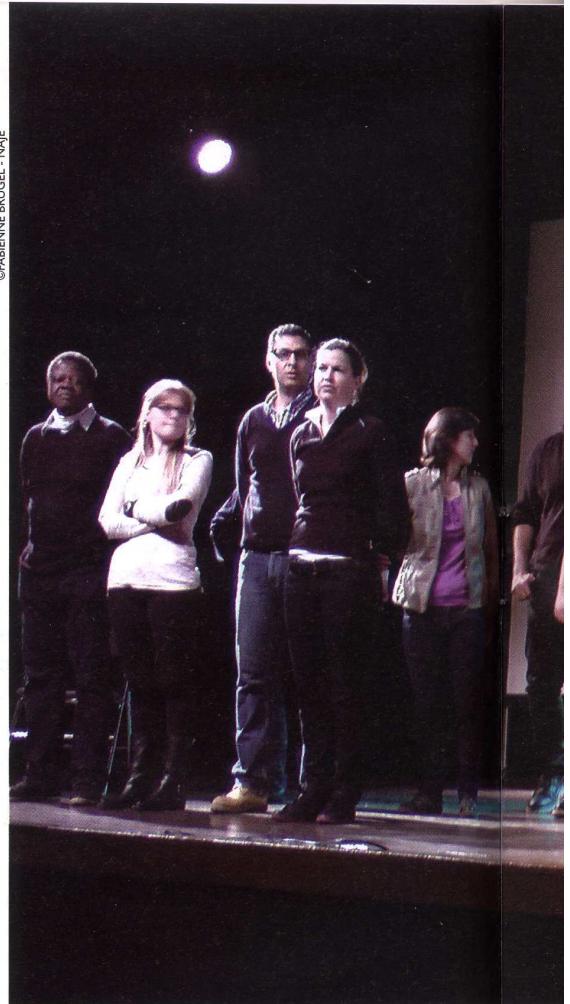
### interview

Bruno Garcia, coordinateur  
de la Veille sociale de Haute-Garonne  
« C'ÉTAIT LA PREMIÈRE FOIS QUE LE 115  
NE RÉPONDAIT PAS À TOULOUSE »

# dossier

©FABIENNE BRUGEL - NAIJ

Donner à voir plutôt que de se raconter, plutôt que de mettre en mots toute la réalité que recouvrent les métiers du social. Monter sur les planches pour dévoiler les incohérences, les aberrations et les dérives d'un système. Scénariser pour sensibiliser, dénoncer, résister et lutter. Le recours au théâtre pour un travailleur social, c'est presque une évidence. Lever de rideau sur quelques-unes de ces initiatives.



## Quand le travail soci

Compliqué d'expliquer à quelqu'un ce qu'est vraiment le métier d'éducateur de prévention spécialisée. « Quoi qu'on dise, ça paraît toujours flou », observe Justine Ferreboeuf, qui exerce au sein de l'association Espoir-CFDJ à Nemours (Seine-et-Marne) depuis trois ans. C'est pourquoi, avec une vingtaine de collègues, elle a fait le choix, dans le cadre d'un colloque organisé par leur association, de se mettre en scène sous la forme d'un théâtre-forum plutôt que de se raconter par le biais d'une table ronde ou d'un exposé. Pendant deux heures, ils ont déroulé une quinzaine de saynètes comme autant de facettes de leur quotidien. Les tableaux se passent dans la rue, un bureau du local, sur un chantier édu-

catif ou mettent en jeu une réunion d'équipe, un trajet en voiture, une conversation téléphonique. Certains acteurs sont dans leur rôle d'éducateurs, de stagiaires ou de chefs de service, d'autres se sont mis dans la peau des jeunes ou de leurs partenaires, responsable d'office HLM ou principale de collège. La plupart des scènes présentées sont suivies d'un échange avec les spectateurs, invités à s'associer à la réflexion et à prendre la place des comédiens pour rejouer certaines scènes et tenter, par leurs interventions, d'imaginer des solutions à même de résoudre les situations. « C'est pareil là. Si vous étiez à la place de l'éducatrice, qu'est-ce que vous feriez ? », lance à la salle Fabienne Brugel, dans le rôle

du joker. Metteur en scène, elle a accompagné pendant trois jours le travail de ces acteurs amateurs pour les aider à réaliser cette performance.

### « QUESTIONNER LE TRAVAIL DES UNS ET DES AUTRES »

Au terme de la représentation, les prises de parole dans le public témoignent de l'intérêt d'une telle démonstration. « Ce métier, c'est de la créativité, des ficelles. Beaucoup de réponses ne viennent pas du tout d'elles-mêmes », réagit quelqu'un. « Moi, ce qui m'a frappé, c'est ce conflit éthique dans lequel les éducateurs sont placés. » Et cette spectatrice de revenir sur une scène de délibération d'une commission qui doit décider entre



Assistés de Fabienne Brugel (au micro, à droite), des éducateurs de prévention spécialisée de l'association Espoir-CFDJ ont joué des scènes inspirées de leur quotidien devant un public de partenaires et de collègues non initiés aux subtilités de leur profession. Une occasion aussi pour eux d'interroger leurs pratiques.

# ial se met en scène

deux situations nécessitant une mise à l'abri laquelle se verra attribuer le seul logement disponible. « C'est une responsabilité épouvantable de devoir trancher comme ça. On leur demande de gérer quelque chose de l'ordre de l'impossible. » Pour les acteurs aussi, c'est une prise de conscience. Jouer les a amenés à réfléchir sur des pratiques tellement habituelles qu'ils ne les interrogeaient même plus. « C'est l'occasion de questionner le travail des uns et des autres, d'échanger sur notre vision, nos approches, nos difficultés, remarque Camille Monti, stagiaire à l'Hay-les-roses (Val-de-Marne). C'est souvent qu'on est en train de tâtonner. Il n'y a jamais une seule recette ni une seule solution. » Parfois, il n'y a pas de solution du tout. « C'était impor-

tant, aussi, de jouer cette impuissance. Face aux limites de la législation, aux incohérences des institutions, on n'est ni des sauveurs, ni des magiciens », souligne Justine Ferreboeuf. « Montrer notre métier, c'est tenter de mettre en évidence nos missions, mais c'est aussi donner à voir les limites de notre profession. Dans cette tentative, on s'est écornés nous-mêmes », observe Fatimah Bennouck, directrice du service de prévention spécialisée du Val-de-Marne.

## UNE ALTERNATIVE AUX TRACTS

« On est dans une profession qui a du mal à dire ce qu'elle fait, comment elle le fait, comment elle ressent les choses. D'aller sur scène, c'est aussi

plus simple et plus compréhensible pour les autres. » La première fois que Saliha Aichoune, assistante sociale au conseil général de la Seine-Saint-Denis, est montée sur scène, c'était dans le cadre d'une journée syndicale sur les fichiers administratifs, les évaluations quantitatives et le travail social. Là aussi, le recours au théâtre était avant tout un choix pragmatique. « Comme on intervenait tous sur la même problématique des statistiques et de l'informatisation des services, on avait peur qu'il y ait des redites », précise Muriel Bombardi, une des trois autres assistantes sociales embarquées dans cette aventure. Bilan : « Les gens se sont bien marrés. L'avantage, c'est que les situations parlent d'elles-

# dossier

chez NAJE, la transformation sociale passe aussi par un travail collectif de réflexion critique et d'analyse politique des phénomènes sociaux.



mêmes. On a pu faire passer des messages que l'on ne se serait peut-être pas autorisé dans une intervention classique, notamment sur les tentatives d'intimidations de nos cadres. » Monter sur scène au service d'une cause est un bon moyen de dévoiler les aberrations et les dérives d'un système. « Quand on fait des réunions, généralement ceux qui viennent sont ceux qui sont déjà convaincus. Le théâtre, c'est une autre façon de rentrer en contact avec les gens, de les faire réfléchir. Ça permet de dé-

dans une perspective d'éducation populaire, pour montrer, par exemple, comment on essaie de nous vendre les bienfaits de l'entretien professionnel et la réalité de ses effets pervers. »

## « ÇA NOUS OUVRE L'ESPRIT »

Le théâtre n'est donc pas seulement un mode de communication et de sensibilisation, c'est aussi un outil de résistance, de lutte et de transformation. C'est d'ailleurs à cette fin que depuis l'année dernière, Muriel et Saliha

hasard si la compagnie qu'elles ont rejoindes s'appelle NAJE, pour « Nous n'abandonnerons jamais l'espoir », une phrase empruntée à Hannah Arendt. À sa tête, Fabienne Brugel, une ancienne assistante sociale qui a créé cette compagnie de théâtre de l'opprimé en 1997. Objectif revendiqué : la transformation sociale. En 2012, cette ambition passe par la critique du démantèlement du service public, sujet du grand spectacle forum annuel. « Ça nous parlait complètement, on était en plein dedans, se souvient Muriel Bombardi. C'est intéressant de voir que ce que l'on vit chez nous, d'autres le subissent ailleurs. Que ce soit l'école, La Poste, l'hôpital, la prison, personne n'est épargné. » Un moyen de prendre du recul et de renforcer leurs convictions. « Avec NAJE, on ne monte pas seulement sur scène, précise Saliha Aichoune. On réalise aussi tout un travail de réflexion, on se nourrit des apports des autres, ça nous ouvre l'esprit. On a beau venir d'univers complètement différents, on se retrouve autour de valeurs communes. » Julie Brossard, elle, venait du 115, du pôle famille. À elle aussi, ça lui parlait le démantèlement des services publics. À l'époque justement, son institution était traversée par une série de grèves et de mobilisations, suite à l'entrée en vigueur de mesures que le personnel jugeait illégitimes. « Moi, ça m'a appris à désobéir, quand quelque chose est injuste. À faire volontairement certaines informations pour que toutes les familles à la rue puissent bénéficier d'un hébergement par exemple. » Pour elle, résister aux injonctions pour tenter de maintenir un accueil inconditionnel, c'était d'abord rester fidèle au sens de son travail.

## LE TRAVAILLEUR SOCIAL AU CONFESSONNAL

« Il a raison, je suis travailleur social, mais je ne sers à rien. Dans six mois, il est à la rue. À quoi je sers ? Quand on aide quelqu'un, jusqu'où on en est responsable ? » Dans cette scène, Jérémie Pierron est au centre du confession-

**« Celui qui dit qu'il n'y arrive pas est le seul qui pourra faire changer les choses. »**

construire de manière visuelle ce que l'on dénonce déjà ailleurs. » Une approche intéressante parce qu'à la fois complémentaire et alternative aux tracts. Vu le potentiel de l'outil, elles comptent bien en user encore. Muriel Bombardi envisage ainsi de réaliser des petites saynètes filmées. « On pourrait les diffuser largement et les faire circuler à tous nos collègues

le pratiquent sur leur temps libre. Même si pour elles, c'est « une bouffée d'oxygène », c'est bien plus qu'un loisir. « Moi, ça m'évite de devenir folle, s'amuse Muriel. Dans le travail social, la lutte, la résistance, c'est compliqué. Tout se dégrade, aussi bien du côté des conditions de travail que des problématiques de nos publics. Il y a une forme de défaitisme. » Ce n'est pas un

nal. Il joue son propre rôle, celui d'un éducateur spécialisé auprès d'un public de mineurs isolés étrangers. Le comédien qui lui donnait la réplique, avant de quitter précipitamment la scène, campe le rôle d'un jeune qu'il accompagne depuis trois ans. Ces questions qu'il se pose régulièrement dans l'exercice de sa profession, il les retourne aujourd'hui au spectateur, invité à se mettre dans la peau d'un stagiaire et à assister à l'échange depuis le second parloir. L'entretien s'est très mal passé. Devant l'impassé de la situation, Jérémie a perdu son sang-froid. Au spectateur désormais de chercher un sens à ce conflit. Alexandra Madeira aussi s'est pliée à l'exercice du confessionnal pour revivre son échec lors d'un stage réalisé dans le cadre de sa formation d'éducatrice spécialisée. « Je culpabilisais d'avoir quitté la structure sans en

*avoir averti personne. De le « confesser », ça m'a permis de dédramatiser et de réfléchir aux raisons pour lesquelles j'avais fait ça.* » Une institution défaillante, un encadrement inexistant, un sentiment d'inutilité et d'impuissance, notamment. « C'est un exercice qui nous aide à comprendre ce qu'il y a derrière la souffrance et l'exaspération que l'on peut ressentir quand on est travailleur social, estime Jérémie Pierron. Ce n'est pas juste une forme d'expression, c'est un outil qui nous apprend qu'il est possible de changer les choses. »

### VOIR SON IMPUSSANCE

Cet outil, c'est Nicole Charpail, artiste, metteur en scène et dramaturge, qui l'a imaginé dans le cadre de Miss Griff. Cet atelier de théâtre forum qu'elle anime tous les vendredis soirs à Montreuil (Seine-Saint-

Denis), concerne des travailleurs sociaux, des artistes et toute personne impliquée dans les questions de l'oppression sociale. L'idée d'un confessionnal, ça la faisait vraiment marrer. « Aujourd'hui, très peu de gens vont au confessionnal, mais le divan des psychanalystes a remplacé cette fonction-là. Les gens allaient au confessionnal pour s'interroger sur leur responsabilité en termes de faute. La psy a rappelé à la société qu'on n'était pas seulement en faute, on était aussi victime. C'était intéressant d'interroger ça. S'agit-il de se plaindre, d'être en faute ? À quel moment la confidence est transformatrice pour soi ? » Dans ces confessionnaux revisités, c'est le travailleur social qui appelle à l'aide. « Que quelqu'un accepte de dire, je suis dans la merde, je suis paumé, je ne sais pas comment faire mon métier, c'est très rare. Pour certains c'est

Dans ce confessionnal, Jérémie Pierron explique qu'il n'arrive plus à bien faire son travail d'éducateur spécialisé. Le spectateur qui a pris place de l'autre côté du parloir est invité à réagir à cet aveu d'impuissance.



PHOTO DR

# dossier

une preuve d'incompétence. Pour moi, c'est le contraire. Celui qui dit qu'il n'y arrive pas est le seul qui pourra faire changer les choses. »

Pour Nicole Charpail, « le travailleur social est à une place honorable, car il est à la place d'où l'on peut voir ». Et le théâtre forum est aussi l'occasion de questionner les limites de son action, voire son impuissance. « On connaît la capacité de l'institution à mettre des bâtons dans les roues et les limites posées par le législateur. Il y a aussi ce moment où la personne que tu accompagnes peut devenir elle-même une source d'oppression et où tu ne sais plus si tu as envie de continuer ou d'arrêter. » Elle a consacré une pièce de théâtre forum à cette crise de l'accompagnement social, « ce truc dont personne ne veut causer ».

## DES EXPÉRIENCES QUI SE DÉLITENT

« Se libérer d'une chape de plomb, partager et témoigner de ce que tu vis, réfléchir avec d'autres, c'est un travail qui est libératoire, estime Nicole Charpail. C'est jubilatoire de se battre. » Alexandra Madeira et Jérémie Pierron le confirment. Ces ateliers sont une source de plaisir et d'épanouissement. Pourtant, Nicole Charpail ne cache pas qu'elle a du mal à réunir de nouveaux combattants.

**« Le danger c'est que toutes ces initiatives se délitent et meurent, faute de combattants. »**

tants. « Il y a une vingtaine d'années, il y avait une mouvance importante de travailleurs sociaux investis sur le champ culturel, qui voulaient ouvrir leur gueule. Quand il existait encore un centre ressource du théâtre de l'opprimé, le public des ateliers c'était essentiellement des éducateurs, des travailleurs sociaux, quelques syndicalistes et quelques artistes. » Mais voilà, cette époque semble révolue. « C'est très intéressant ce que



©FABIENNE BRUGEL - NAJE

Le théâtre, pour Saliah Aichoune, assistante sociale au conseil général de la Seine-Saint-Denis (ici, à genoux), c'est bien plus qu'une simple distraction.

vous faites, mais on n'a pas le temps. Quand on sort de ces métiers, on ne veut pas en parler, on veut se vider la tête». Je n'entends que ça. Bien sûr, quand on fait des choses difficiles, on a aussi besoin de faire des pauses et de se trouver des refuges, mais si toute la vie n'est qu'une épreuve et que la seule libération, c'est le plat de pâtes devant des émissions à la con, comment faire le lien ? Le danger c'est que toutes ces initiatives se délitent et meurent, faute

frustration et la colère qu'elle n'avait pas toujours la possibilité d'extérioriser au sein de son service au 115. « Ça m'a donné de la force, mais ça m'a aussi apporté de la clairvoyance. Quand on est seul dans son coin, ce n'est pas évident de prendre du recul. Là, c'est un moyen de réfléchir ensemble pour identifier les discours des politiques et des institutions qui peuvent être extrêmement pervers et habiles. Ce n'est qu'une fois qu'on les a décodés, qu'on peut s'organiser et penser en termes de résistance. » Muriel Bombardi aussi a le sentiment d'avoir gagné en lucidité. « Je ne sais pas où ils ont pris leurs cours, mais je sais maintenant que nos dirigeants sont de grands acteurs. Nous aussi on s'initie à ça et c'est très bien. On voit plus clair dans leur jeu. On apprend des techniques et on s'entraîne à porter la voix. » Saliha Aichoune le confirme, ça peut servir. « Moi, pour prendre la parole en public, je n'ai plus besoin de micro. Maintenant je la prends, même quand on ne veut pas me la donner. »

Linda Maziz

## GAGNER EN LUCIDITÉ

« Le théâtre, ça vaut vraiment le coup de s'en saisir. Ça a du sens », assure Julie Brossard. Les groupes de travail avec NAJE, elle s'en est d'abord servie comme d'une soupape pour exprimer ses ressentis, toute la

## « Vous voulez qu'ils parlent, mais pour quoi faire ? »

**Le théâtre-forum ne cesse de faire des adeptes dans les institutions du social. Mais l'utilisation du théâtre de l'opprimé ne se fait pas toujours à bon escient, au risque de normaliser les problèmes plutôt que de les traiter.**

« **E**st-ce que le théâtre de l'opprimé veut encore dire quelque chose ? »

Derrière cette question posée par Nicole Charpail, metteur en scène à la tête de l'association Miss Griff, un constat. Beaucoup d'institutions du social recourent aujourd'hui au théâtre-forum en incitant aussi bien leurs publics que leurs travailleurs sociaux à tenter cette expérience de la scène. Mais c'est souvent moins pour remettre en question le système et le transformer que pour s'en accommoder et améliorer son fonctionnement. Et c'est toute la logique du théâtre de l'opprimé qui s'en trouve inversée. « *On passe d'un outil qui se voulait révolutionnaire à une entreprise de déminage social* », résume Mado Chatelain, metteur en scène et

société et non se contenter de l'interpréter. » À partir des années 90, elle a multiplié les interventions dans le secteur social, mettant en scène usagers et professionnels autour de questions touchant aux inégalités, au traitement du chômage, à la pauvreté et à l'aide sociale. Au terme de sa carrière, elle a publié un livre en 2010 (éd. érès) au sein duquel elle analyse son parcours, *Dans les coulisses du social* (1).

### DEUX VISIONS QUI S'AFFONTENT

Mado Chatelain s'est toujours saisi du théâtre-forum comme d'un outil de réflexion critique, d'un levier capable de modifier les pratiques et bousculer les fonctionnements institutionnels. Mais en procédant

ger les pratiques professionnelles et institutionnelles qui peuvent contribuer à entériner, voire à renforcer les conséquences de l'injustice sociale ». Pousser les travailleurs sociaux à prendre conscience de la violence et de la banalisation des abus de pouvoir dans leur rapport avec les usagers, à se questionner sur le sens et l'éthique de leur fonction, quand celle-ci se limite à la gestion d'un imbroglio de dispositifs, c'est les inviter à dévoiler les impasses institutionnelles, à subvertir l'ordre des choses et à résister à l'arbitraire. Une approche qui, sans surprise, suscite crispation et résistance de la part des commanditaires, qui attendent moins l'effet miroir sur ce terrain politique qu'une attitude purement participative, éducative et normalisante.

### TENTATION DE DÉTOURNEMENT

Cette tentation de détourner l'utilisation du théâtre-forum est en outre encouragée par l'apparition de compagnies théâtrales qui ont abdiqué le sens initial du théâtre de l'opprimé pour cadrer avec les commandes "politiquement correctes" des institutions. Dépourvues d'enjeu politique et de rapport de force, la nature des interventions proposées relègue le théâtre-forum au statut d'un simple jeu de rôle. Et la formule est d'autant

**Perdre de vue la raison d'être du théâtre-forum, c'est aussi courir le risque de devenir les marionnettes d'un système.**

scénariste, qui l'a pratiqué pendant vingt-cinq ans, en essayant de rester fidèle à son principe fondateur : « *Transformer le spectateur en protagoniste d'action théâtrale et, par cette transformation, tenter de modifier la*

à l'intérieur des structures, elle a vu apparaître un certain nombre d'écueils, comme quand elle a commencé « à mettre en jeu les conflits auxquels tout travailleur social s'expose dès lors qu'il cherche à interro-



Le théâtre-forum, c'est d'abord un outil de lutte, de résistance et de transformation.

plus attractive que l'outil s'avère un mode de communication original, interactif et ludique. Seulement voilà, perdre de vue la raison d'être du théâtre-forum, c'est aussi courir le risque de devenir les marionnettes d'un système. Ce contre quoi Nicolas Roméas, fondateur de *Cassandre*, revue de critique artistique et sociale, met en garde. « *Il y a des questions qu'il faut toujours avoir à l'esprit. Qui commandite, qui finance et quel est le but que l'on cherche à atteindre en passant par ces outils-là ? Si l'intérêt, c'est que les problèmes soient aplanis, lissés, pour ne pas dire étouffés et que tout le monde, dans un esprit de marketing à l'américaine,*

*devienne positif, on fait produire au théâtre-forum les effets inverses de ce pourquoi il a été créé. »*

Comme l'avait fait Mado Chatelain en son temps, Nicole Charpail et Fabienne Brugel continuent à naviguer à contre-courant des positions dominantes. Mais il leur faut sans cesse composer avec les commanditaires, sinon aucune intervention au sein des structures n'est possible. « *C'est ce qu'on appelle la négociation du contrat. C'est compliqué* », confie Fabienne Brugel. D'ailleurs, beaucoup de demandes, incompatibles avec les valeurs de la compagnie théâtrale, se soldent pas un refus. « *Si c'est pour éduquer les gens, ça ne nous intéresse*

*pas. D'autres veulent donner aux gens la possibilité de prendre la parole. Là, ça se négocie. « Vous voulez qu'ils parlent, mais pour quoi faire ? S'ils font une critique fondamentale, est-ce que vous allez le supporter ? » » Pour Fabienne Brugel, parvenir à un accord préalable en amont de toute collaboration est indispensable, « *pour qu'on soit sûr qu'ils comprennent bien ce que l'on va faire et que l'on obtienne des garanties* ». Au minimum que les institutions prennent la peine d'écouter sinon d'appliquer les propositions qui naîtront de ce travail. « *Après, tout va se jouer dans la marge de manœuvre qui nous est laissée.* » Fabienne Brugel en a conscience, la transformation sociale est d'abord une affaire de tact et de subtilité. « *D'un côté on cherche à provoquer du rififi dans les institutions, de l'autre on ne peut pas y aller avec le poing levé. Parfois, on est super-content parce qu'on a été plus loin que ce que l'on espérait. D'autres fois un peu moins, mais on se dit que s'il n'y a pas eu de rejet en bloc, c'est aussi qu'on a pu commencer à semer quelque chose.* »*

L.M.

(1) Lire la critique LS n° 1010,  
17 mars 2011.



## Je m'abonne à LIEN SOCIAL

**1 an = 119 €**

**6 mois = 65 €**

**Abonnement Liberté**

par prélèvement

**9 €** par mois (sauf au mois d'août)

Télécharger le formulaire  
sur notre site [www.lien-social.com](http://www.lien-social.com)

**Etudiant  
ou demandeur d'emploi**

Justificatif obligatoire

Paiement par chèque uniquement

**1 an = 70 €**

Nom .....

Prénom .....

Adresse de livraison .....

.....

CP + ville .....

Mail .....

**44 numéros par an**

Tout abonnement comprend un guide  
vacances et un guide formation

Bulletin à retourner

accompagné

de votre règlement

par chèque bancaire

ou postal à l'ordre

de LIEN SOCIAL.

LIEN SOCIAL - BP 47 310

31 673 Labège CEDEX

tél. 05 62 73 34 40

[www.lien-social.com](http://www.lien-social.com)